

Statues

Au-dessus de l'entrée sous balet se trouve un ensemble : Marie, Jésus, Joseph.

Dans la chapelle latérale nord, sont placées les statues d'une Vierge, couronnée, portant devant elle l'Enfant qui a les bras ouverts, et d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans la salle sous clocher, est installée, sous un dais, la statue d'un Saint Isidore de Madrid, patron des laboureurs, avec une besace, une bêche et une gerbe. Isidore, mort en 1130, sera canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV.

Contre le mur sud de la nef se trouvent une Notre-Dame de Lourdes face à une Sainte Bernadette, une Sainte Radegonde, un



Enfant Jésus de Prague, reproduction d'une statuette en cire de l'Enfant Jésus vénérée dans l'église Notre-Dame de-la-Victoire à Prague.



Cette statuette est une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. L'enfant bénit de la main droite, tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Elle fut apportée d'Espagne par doña Maria Manrique de Lara lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. En 1628, sa fille, Polyxène de Lobkowicz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit la statuette au couvent des Carmes. En 1655, l'archevêque de Prague a couronné la statue. A Prague, celle-ci a une riche garde-robe (musée), et est très vénérée (1 700 ex-voto, pèlerinages, guérisons miraculeuses).

Un crucifix est en fin de nef, à gauche.

Dans la tribune, sont conservées les statues de deux anges agenouillés, d'un Saint Hilaire avec son livre sur la Trinité, d'un Sacré Cœur, d'une Sainte Jeanne d'Arc, d'une Notre-Dame de Montligeon (dévotion pour les âmes du purgatoire).



Autre mobilier

Deux cloches anciennes, de 1542 et de 1554 (classées monuments historiques le 25-09-1901), placées sous le balet, ont été volées il y a une dizaine d'années. Le clocher garde trois cloches.

Un confessionnal est conservé dans la chapelle latérale nord. Des boiseries ornent les murs des chapelles latérales et du chœur.

Les fonts baptismaux sont dans la salle sous clocher. Leur cuve octogonale rappelle que depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Plusieurs pierres tombales du 17^e siècle sont conservées dans le dallage, devant l'autel.

Cette belle petite église de Notre-Dame mérite d'être visitée, de même que l'ancienne église Saint-Georges, près des ruines du château, en cette commune de Pougne-Hérisson dont le conteur, Yannick Jaulin, a fait le « nombril du monde ».

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pougne-Hérisson (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame de Pougne



« A ta maison la sainteté s'attache,
Seigneur, pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

Un peu d'histoire

En 1041-1044, est cité le château de Hérissou (*Hericius*), qui sera la demeure de la famille d'Argenton, et dont il reste quelques murs.

En 1102, l'évêque de Poitiers, Pierre II, confirme à l'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire), fondée en 990 par la comtesse de Poitou, Emma, l'église de Hérissou (*Herithone*) et l'église de Pougne (*Pugna*) acquises par l'abbé à la fin du 11^e siècle. Le pape Pascal II confirme à Bourgueil l'église de Pougne le 25 octobre 1105.

L'église Saint-Georges de Hérissou a été la chapelle du château, puis l'église paroissiale du bourg. Elle relevait de l'abbaye de Bourgueil, qui avait aussi, à proximité, un prieuré Saint-Jean (reste de logis prioral, portail sculpté, 1422).

L'église Notre-Dame est un peu au nord du centre du bourg de Pougne. En 1326, le droit de patronage de la cure est disputé entre l'évêque de Poitiers et l'abbé de Bourgueil ; un compromis décide que l'abbé présentera une fois le curé, et l'évêque nommera un prêtre de son choix la fois suivante.

En 1801, les communes et les paroisses de Pougne et de Hérissou ont été réunies.

Les églises

L'église **Notre-Dame de Pougne** garde une abside romane à trois pans (avec modillons), dont la voûte en cul-de-four a été dotée, après coup, de deux nervures, et un chœur voûté en berceau brisé. Le chevet n'a pas de contreforts. La nef, sans bas-côté, comprend cinq travées voûtées en plein cintre légèrement surbaissées. En 1731, elle était en partie à l'abandon et fut remise en



état peu après. Elle sera reprise au cours du 19^e siècle, une tribune en bois étant installée dans la première travée. Dans la nef, les colonnes s'arrêtent à mi-hauteur, laissant l'espace des fidèles bien dégagé.

L'entrée [principale] se fait au sud, à la 4^e travée de la nef ; le portail gothique est protégé par un balet porté par trois colonnes polygonales, et comportant des bancs de pierre sur trois côtés.



Le clocher carré forme le bras sud du transept. Il est renforcé de contreforts d'angles. Sur chaque côté de la salle des cloches, les baies jumelées en plein cintre sont ornées d'un écusson de chevalier.

En 1623 (date sur le mur extérieur), un bras de transept est édifié du côté nord. Des croisées d'ogives prismatiques, très refaites, couvrent ce bras de transept et la salle sous clocher.

De petites croix de pierre couronnent toutes les parties de l'église, façade ouest, contreforts du clocher, chapelle latérale nord, chœur.

L'église **Saint-Georges de Hérissou**



a une abside à cinq pans de la fin du 12^e siècle, un chœur et une nef unique, réduite en 1885 à une seule travée. En effet, les deux travées de nef et le clocher ont été détruits la même année. Les pierres récupérées ont servi pour la nouvelle école. Les voûtes à nervures sont portées par des colonnettes avec chapiteaux à volutes ou à crochets. Sont classées monuments historiques, en 1908, les épitaphes de Jacqueline Arouet, arrière grand-tante de Voltaire (+ 1625) et de Charles d'Escoubeau de Sourdis (+1704).

L'église est désaffectée. Elle a été inscrite aux monuments historiques le 21-09-1990.

Les autels de Notre-Dame de Pougne

Avec le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire. Ici, en 1967, de l'ancien autel en pierre blanche n'a été gardé que le tabernacle avec un socle, contre le mur de l'abside. Ce socle est orné d'un bas-relief représentant une Assomption de Marie, portée au ciel par dix angelots.

Un autel provisoire en bois a servi de 1967 à 1980.

En 1980, a été installé à l'entrée du chœur, et béni le 3 août par un vicaire épiscopal, l'autel actuel, en granit du pays, dû à l'entreprise Berson de La Belle-Ivrie, de Largeasse.



Vitraux



Seul le vitrail de la façade ouest est historié. Il représente Notre-Dame de Pougne-Hérissou. Il est signé E. Stelzl, à Nancy, 1869.

Les autres vitraux représentent des cercles colorés qui s'emboîtent.